

 **Quand les logiciels libres se mettent au breton**

An Drouizig voyage dans le monde numérique

Depuis 11 ans, l'association An Drouizig traduit en breton des logiciels libres. Pour parfaire la bureautique « e brezhoneg », An Drouizig a aussi mis au point un correcteur d'orthographe.



PHOTO THIERRY JEANDOT

L'équipe d'An Drouizig mène un travail de Bénédictins dévoués à l'informatique et à la traduction. Bénévolement, ses membres transposent en breton des logiciels libres pour permettre à chacun d'accéder à « une vie numérique agréable et efficace, en breton ». L'histoire a commencé à Vannes, en avril 2003, avec trois personnes, dont deux sont originaires des Côtes d'Armor, Philippe Basciano et Gwenhael Le Mentec. Ils ont déjà traduit la suite bureautique Libre Office, le navigateur Firefox, la messagerie Thunderbird et les outils graphiques comme Scribus ou Inkscape.

Sylvain Clément travaille pour le Centre culturel de Guingamp. Il a appris le breton, il y a quelques années grâce à une formation en six mois chez Stumdi. Il est devenu un utilisateur des versions bretonnes des logiciels Firefox pour aller sur Internet, de Thunderbird pour

écrire des courriels et de Libre Office pour créer des documents ou des tableaux. Mais son outil favori demeure An Difazier, autrement dit Le Correcteur. « *Il ne corrige pas les mutations, explique Sylvain, mais les met en évidence. Par exemple, hier, je ne savais pas comment faire avec le mot keleier: doit-on écrire 'ar geleier' ou 'ar c'heleier'? C'était souligné en rouge et j'ai pu comprendre qu'on dit 'ar c'heleier'* ». Hélas, Sylvain n'a pas réussi à installer ce logiciel de correction orthographique et grammaticale sur son ordinateur domestique, un Mac. « *Par mon travail, je peux montrer aux gens qu'il est possible d'utiliser les ordinateurs en langue bretonne, poursuit-il. Je trouve aussi intéressant que ces logiciels me permettent d'enrichir mon vocabulaire breton avec des termes techniques* ». Cependant, Sylvain constate qu'il reste difficile de convaincre les personnes d'utiliser les logiciels en breton.

À Cavan, dans l'antenne de la Bibliothèque départementale des Côtes-d'Armor, on n'emploie pas ces logiciels traduits en breton. Cependant, tous les livres ont été répertoriés dans le logiciel Kentika, traduit en breton, il y a quelques années par le Centre de ressources culturelles celtiques de Vannes. « *Ainsi, les utilisateurs peuvent choisir de faire leurs recherches en breton ou en français,* » précise la bibliothécaire, Myriam Le Troadec.

Au collègue Diwan de Plésidy, on recourt souvent aux logiciels traduits en breton. Dans le centre de documentation, Firefox est disponible en français et en breton afin que chacun choisisse sa langue d'utilisation. Chaque trimestre, les collégiens, avec l'aide de Yoann Colas, bibliothécaire, publient le journal du collège. « *Nous utilisons Scribus, Gimp et Inkscape en breton,* explique-t-il. *Les élèves ne connaissent pas encore ces outils graphiques, ce qui fait qu'il est plus facile de les former directement en breton. Pour les logiciels comme Open Office, il faudrait leur apprendre à nouveau à les utiliser car ils les connaissent déjà mais avec un lexique français* ».

« *Excellent!* se réjouit Denis Arnaud, président d'An Drouizig. *On n'a pas vraiment de retour des utilisateurs de nos logiciels. Leur traduction représente un travail monstrueux* ». Ces monstres de travail viennent de publier la version 29 de Firefox. Bientôt, ils livreront Homebank, un outil pour la comptabilité domestique. ■

Stéphanie Stoll



© AN DROUZIG

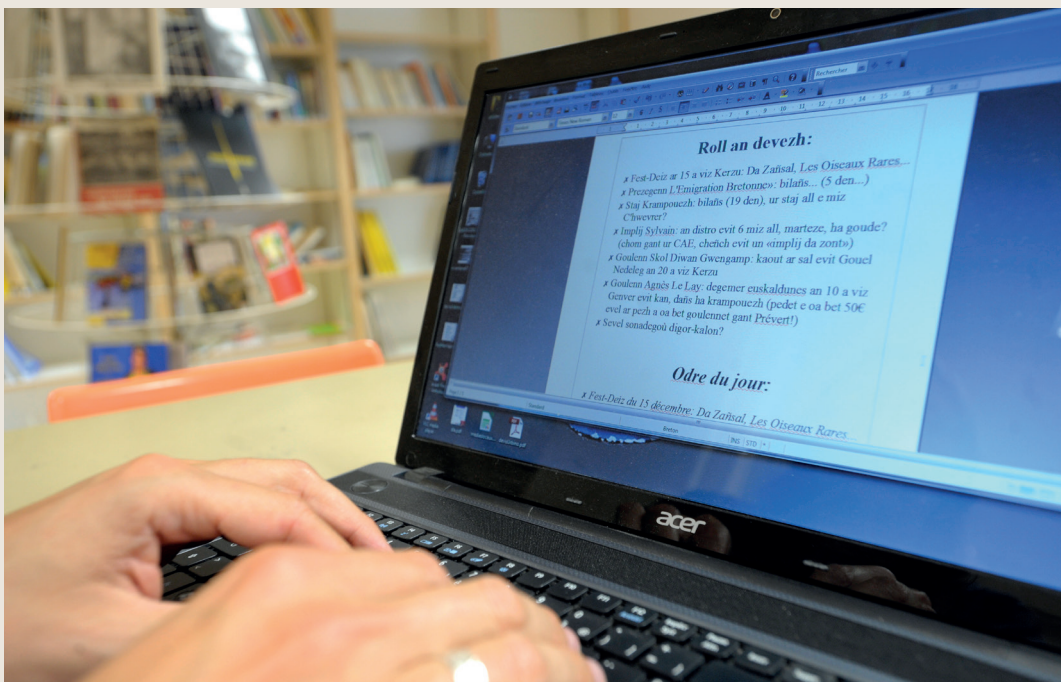


PHOTO THIERRY JEANDOT

➔ **En savoir plus**
drouizig.org

Sylvain Clément aimerait aussi utiliser un clavier C'hwerty qui est plus commode que l'Azerty pour écrire en breton, mais il est difficile de s'en procurer un.